

Les Nouvelles Chroniques Ludonnaises

Volet IV

Ludon a payé un lourd tribut à la guerre

Le 1er août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. À Ludon, le tocsin commence à sonner à 17 heures après que les gendarmes aient affiché l'ordre de mobilisation générale. Comme toutes les communes, la nôtre vit partir ses hommes vers le front. Les vendanges étant proches, il fallait s'organiser mais un tel élan parcourut le village que toute aide extérieure fut inutile.

Durant ces quatre longues années, 29 Ludonnais donnèrent leur vie pour la patrie. La plupart avait moins de trente ans. À ce décompte officiel est venu s'ajouter, grâce aux recherches menées par la commission Devoir de Mémoire, trois enfants de notre commune qui remplissaient les conditions mais qui avaient été omis.

La cloche ne supporte pas l'enthousiasme des sonneurs

Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé et les hostilités cessent à 11 heures. Dans toute la France, les cloches des églises sonnent.

Suivant à la lettre les prescriptions du Ministre de l'Intérieur demandant aux communes « de faire sonner tout de suite les cloches à pleine volée », les sonneurs ludonnais y mirent tant de vigueur et d'entrain que la cloche céda. Elle était en place depuis 1656. Une nouvelle de 350 kg la remplaça et une seconde dite « cloche des poilus » de 700 kg la rejoignit bientôt. Elle porte sur ses flancs les noms des 29 poilus ludonnais morts pour la France.



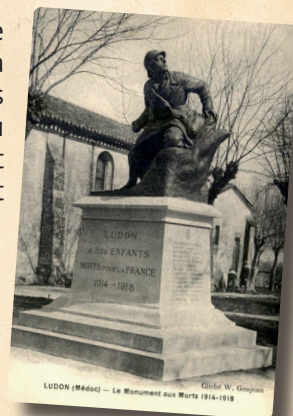
Un monument pour se souvenir



Le 2 septembre 1923, l'œuvre originale d'Ernest Chrétien est inaugurée en grande pompe.

La commune recevra comme trophées de guerre deux mitrailleuses allemandes Maxim et de gros obus de 280.

Ludon adoptera comme filleule de guerre la commune de Priez dans l'Aisne, département où des enfants de Ludon sont tombés, qui a été durement touchée par l'ennemi.



Rapidement la question se pose de l'hommage à rendre aux morts pour la France et aux anciens combattants. À Ludon, en 1919, le député de la Gironde Elysée Frouin préside un banquet offert par les Ludonnais aux anciens combattants de la commune.

Une première manifestation nationale intitulée « Fête de la Reconnaissance nationale » a lieu le 3 août 1920. La participation de Ludon se résume à l'acquisition d'une couronne déposée dans l'enceinte du cimetière municipal et portant l'inscription « La commune de Ludon à ses enfants morts pour la Patrie ».

Le 11 novembre 1920 est décrété Fête Nationale. Compte tenu de ses moyens financiers la commune ne peut participer à cette manifestation patriotique.

L'ampleur des dégâts occasionnés par le conflit, le nombre de morts, pas un village qui n'a pas payé son tribut à la guerre et le retour des combattants, certains gravement mutilés, imposent de perpétuer le souvenir de ceux qui sont tombés pour la France.

A Ludon, le Conseil Municipal décide de mettre en place un comité de pilotage qui lance une souscription qui permettra de récolter 9000 Francs. Le coût du monument étant de 21 000 Francs, le conseil décide de subventionner à hauteur de 12 000 Francs.

Conditions d'inscription sur le monument

Seront inscrits sur le monument aux morts de la commune :

1. les militaires qui résidaient sur la commune au moment de leur mobilisation ;
2. ceux qui, sans y résider, appartenaient à une famille habitant depuis plus 5 ans dans la commune, à la double condition qu'elles en fassent la demande et qu'ils ne soient pas inscrits sur le monument aux morts d'une autre commune.

EDMOND CHRÉTIEN UN SCULPTEUR SPÉCIALISÉ

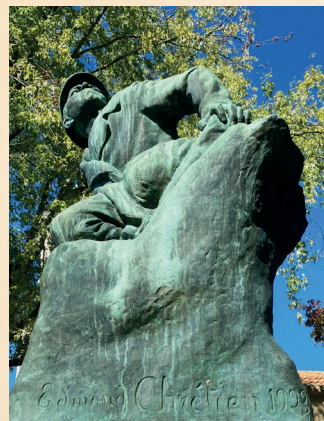
Edmond-Ernest Chrétien est un sculpteur né le 21 janvier 1883 à Paris dans le 15^{ème} arrondissement. Il est le fils d'Eugène Ernest Chrétien également sculpteur dont il sera l'élève.

Il s'installe à Bordeaux après la mort de son père survenue en 1909. Bien que sa production soit variée, le Musée d'Aquitaine détient un de ses bronzes « le Sillon », il se spécialise dans la réalisation de sculptures destinées aux monuments aux morts.

Après la Première Guerre Mondiale, chaque commune érige un monument rendant hommage à ses enfants morts pour la France. Une véritable industrie se développe où cohabitent des monuments de qualité médiocre reproduisant quelques sujets, d'autres sont de véritables œuvres originales.

Celles d'Edmond-Ernest Chrétien appartiennent à la seconde catégorie. Dans le Médoc outre Ludon, il a réalisé les monuments aux morts d'Eysines, Macau, Castelnau-de-Médoc, Lesparre, Vertheuil et Begadan.

Il est mort à Bordeaux le 21 janvier 1945 à l'âge de 62 ans.



Article du journal *La Petite Gironde*

Le 3 septembre 1923

L'INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS DE LUDON

Dans toutes les communes de France, on inaugure presque tous les dimanches un monument commémoratif élevé à la mémoire des enfants morts pour la France. A l'instar de celles-ci, la jolie petite ville qu'est Ludon payait dimanche 2 courant à ses 28 enfants morts pour la patrie son tribut de reconnaissance et d'admiration. Tous les Ludonnais, auxquels s'étaient joints de nombreux habitants de la contrée, avaient tenu à assister à cette pieuse cérémonie.

MESSE SOLENNELLE

M. le curé Delhomme dit la messe, et à l'évangile, M. l'abbé Lacaze, ancien aumonier militaire, rappelle en des termes particulièrement émouvants ce que fût la grande guerre et termine en faisant appel au patriotisme de chacun pour conserver à notre pays la prospérité et sa grandeur. Pendant l'office, la fanfare ludonnaise, sous la baguette autorisée de son chef, M. Carreau, s'est fait entendre dans des morceaux religieux.

RÉCEPTION DES INVITÉS

M. Paul Duchesne, le sympathique maire de Ludon, entouré du conseil municipal, reçoit ses invités, parmi lesquels : MM. Robert Billecard, représentant M. le Préfet de la Gironde; colonel Patard, représentant le général commandant en chef; Buhan et Charles Chaumet, sénateurs; colonel Picot et Frouin, députés; colonel Drouin, représentant le général d'Amade; colonel Legrand, président de l'U.N.C. (section de Ludon); Combes, président du comité; Chrétien, statuaire; Lançon, maire de Blanquefort; Durand-Dassier, maire de Parempuyre; Dupin, maire du Pian; Commandant Léopold Pauly des A.C.; Miqueau, conseiller général; Langlois, conseiller d'arrondissement; Muscat, adjoint au maire de Macau; Bensac, Dupuy, Jeantet, trésoriers du comité; Teriet, Etienne, membres du comité, etc.

L'INAUGURATION

Les présentations faites, le cortège se rend à la tribune élevée face au monument, la « Marseillaise » est jouée par la musique de Ludon et aussitôt après, M. Combes, président du comité d'érection, remet au maire le monument qu'il place sous la sauvegarde de la population.

La bénédiction du mausolée est ensuite faite, et M. Duchesne, maire, prend la parole. « Nous avons donné à ce monument, dit-il, le plus bel emplacement que nous possédons. Nous avons aussi choisi cet endroit pour qu'il représente véritablement le cœur de Ludon, à l'ombre de la vieille église, dix fois séculaire et, au milieu de l'ancien cimetière. En creusant ces fondations, nous avons remué les ossements des ancêtres, et, ces restes, pieusement respectés, forment le plus beau piédestal que pouvaient rêver pour le monument de leur gloire ceux qui sont tombés pour la défense du sol sacré. Ces noms, les cloches vous les répéteront, car ils sont gravés sur leurs flancs. »

Et, en terminant, le distingué maire s'écrie : « Faisons comme eux sur le front, restons unis pour être forts, c'est la sécurité du pays assurée, c'est le testament suprême de nos grands morts. » Des applaudissements nourris saluent les paroles si patriotiques de M. Duchesne, et M. le colonel Picot succède à celui-ci. Le valeureux député, parlant au nom de MM. Buhan et Chaumet, sénateurs, et en son nom personnel, rend hommage à la mémoire des vaillants poilus.

« Il ne faut pas que l'on oublie, déclare le vaillant soldat, le sacrifice de tous les héros ; oublions nos querelles pour ne penser qu'à la France », et termine en criant : « Vive la France ! Vive la République ! » La lecture des noms est faite par M. le colonel Legrand, auquel répond la jeunesse : « Mort pour la France », en jetant des fleurs.

Le colonel Patard procède à la remise des décorations à titre posthume. Puis, tour à tour, MM. le colonel Drouin au nom de l'U.N.C. ; le commandant Pauly, au nom des A.C. ; Langlois, conseiller d'arrondissement ; Miquau, conseiller général, s'associent aux paroles déjà prononcées par les précédents orateurs. Au nom du gouvernement, M. Robert Billecard, le dévoué secrétaire général, apporte son hommage de solidarité nationale. « N'oublions pas, dit-il, que nous dressons des monuments pour que ceux qui viendront après nous se rappellent la guerre de 1914. Il n'est pas possible que le sacrifice de nos poilus soit vain, il faut que nous remplissions le devoir qui nous a été tracé par ces morts, et entourer les veuves, orphelins ou mutilés, d'une sollicitude particulière. »

Après la Madelon de la victoire, un banquet est offert. Le menu, des plus délicats, servi avec soin par le traiteur Foussats, de Bordeaux est arrosé des meilleurs crus de la région. Au dessert, M. le Maire a eu un mot aimable pour tous.

M. Billecard, remercie la municipalité de l'accueil qui lui a été fait et après une très courte allocution, lève son verre à M. Millerand, président de la république.

Une question à l'ordre du jour est traitée avec beaucoup de compétence par M. le sénateur Buhan : c'est la crise viticole provenant de la rupture de l'équilibre entre l'afflux des vins et les débouchés. Il parle de l'introduction des vins exotiques et conclut en déclarant que l'une des causes principales de cet état de choses fut provoqué par la mauvaise foi de l'Allemagne, qui s'obstine à ne pas payer. M. Frouin, député, fait un exposé de la situation intérieure et extérieure de la France et assure la population de toute la sollicitude des pouvoirs publics. Les deux parlementaires sont l'objet de chaudes ovations.

C'est sur les paroles de confiance du jeune et intelligent député de la Gironde, que s'est terminée cette petite manifestation qui restera gravée dans les cœurs des habitants de Ludon.

Morts pour la France

1914

Raoul ARCANUTHURY né le 16 septembre 1892 à Ludon décédé le 8 septembre 1914 à Courdemanges (Marne)

Joseph ARINO né le 2 juillet 1889 à Cantenac décédé le 28 septembre 1914 à Coulommiers (Seine et Marne)

Armand CENON né le 23 mars 1888 à Ludon décédé le 6 septembre 1914 à La Jonquères (Aisne)

Antoine DELAUBE né le 27 mars 1892 à Ludon décédé le 29 septembre 1914 à St Quentin (Aisne)

François DELAUBE (frère du précédent) né le 12 mai 1892 à Ludon décédé le 22 août 1914 à Saint Vincent (Belgique)

Léonard DOUMERET né le 27 mai 1891 à Ludon décédé le 22 août 1914 à Bertrix (Belgique)

Pierre DUPUY né le 6 février 1892 à Ludon décédé le 19 septembre 1914 à l'hôpital militaire de St Germain en Laye

Marie Joseph de LANETTE DAVID de FLORIS né le 3 janvier 1884 à Suédan (île de Sumatra) décédé le 6 septembre 1914 à Lobbes (Belgique)

Jean LEMOINE né le 26 septembre 1886 à Ludon décédé le 18 septembre 1914 à Quercigny (Meurthe et Moselle)

Anselme RICHARD né le 28 novembre 1887 à Blanquefort décédé le 6 octobre 1914 à Charleroi (Belgique)

1915

André BONREPAUX né le 21 février 1915 à Bordeaux décédé le 26 septembre 1915 à Beauséjour (Marne)

André CENON né le 5 septembre 1895 à Macau décédé le 30 mars 1915 à Bois le Prêtre (Meurthe et Moselle) près de Pont à Mousson

Léonard COMBES né le 30 juin 1882 à Ludon décédé le 25 septembre 1915 à Roclincourt (Pas de Calais)

Jean DELAUBE né le 25 juillet 1880 à Ludon décédé le 13 novembre 1915 à l'hôpital de Bourges

Jean DUCHESNE né le 6 octobre 1885 à Ludon décédé le 29 septembre 1915 à Saint Souplet (Marne)

Henri FONTAINE né le 12 octobre 1888 à décédé le 20 juillet 1915 à Ecrouves (Meurthe et Moselle)

Joseph SEGUIN né le 11 mars 1891 à Ludon décédé le 25 janvier 1915 à la bataille de la Creute (Aisne) Chemin des Dames

1916

Jean FARO né le 21 novembre 1894 à Margaux décédé le 27 mai 1916 à Verdun (Meuse)

Jacques FRECHAUD né le 1er août 1888 à Ludon décédé le 3 septembre 1916 à Verdun (Meuse)

Alban HUGON né le 3 janvier 1895 à Ludon décédé le 26 juillet 1916 à Salonique (Grèce)

1917

Jean LUCAT né le 1er septembre 1894 à Macau décédé le 5 mai 1917 à Vendresse (Aisne)

1918

Pierre BARATEAU né le 22 juillet 1879 à Ludon décédé le 29 août 1918 à Arcy Sainte Restitue (Aisne)

Jean BERNARD né le 6 janvier 1895 à Le Pian Médoc décédé le 22 avril 1918 à Saint Jans Cappel (Nord)

Pierre BLOIS né le 1er décembre 1873 à Ludon décédé le 26 octobre 1918 à l'hôpital militaire de Bordeaux

Anne Marie Jean Paul de LANETTE DAVID de FLORIS né le 7 octobre 1872 à Sainte Rose (île de la Réunion) décédé le 16 mai 1918 à Beauvoir (Oise)

François MAURIN né le 2 avril 1885 à Ludon décédé le 13 avril 1918 à Mortemer (Oise)

Guillaume MORISSET né le 7 septembre 1887 à Ludon décédé le 13 juin 1918 à Mélicocq (Oise)

Jean PLAZE né le 16 mai 1896 à décédé le 15 septembre 1918 à Lauw (Alsace)

1919

Louis LUSSAC né le 20 décembre 1894 Au Taillan décédé le 11 mars 1919 à l'hôpital militaire de Fontainebleau (Seine et Marne)

Les « oubliés » de la liste remplissant les conditions pour être inscrits sur le monument

Abel LANNEBRAS né le 26 octobre 1890 à Doazit (Landes) décédé le 29 août 1914 à Sissy (Aisne)

Jean SEGONNES né le 2 juillet 1891 à Macau décédé le 12 août 1918 à Thécourt (Oise)

Pierre CAZEAU né le 21 décembre 1896 à Gradignan décédé le 31 octobre 1918 à Asiago (Italie)

À suivre...